

ETUDE LINEAIRE N°3 SUR LES FAUSSES CONFIDENCES

Acte III, scène 12 « la vérité dévoilée » I.34-56)

- *Éléments du contexte*

Les Fausses Confidences est une comédie en trois actes et en prose de Marivaux jouée pour la première fois le 16 mars 1737 par les Comédiens italiens à l'Hôtel de Bourgogne. Cette pièce ne connut pas un succès immédiat, un plus tard elle devient l'une des œuvres phares du dramaturge. Le valet Dubois entreprend d'orchestrer le mariage de son ancien maître, Dorante, avec Araminte, une riche veuve que celui-ci aime secrètement. Parviendra-t-il, par le pouvoir de la parole – manipulatrice, mensongère, fabulatrice –, à obtenir qu'Araminte s'éprenne à son tour de son soupirant ?...

- *Place, thème et forme*

A travers ce dialogue, Marivaux met en valeur le cheminement du sentiment amoureux jusqu'à ce que les personnages principaux en prennent eux-mêmes conscience et surtout l'assument. Nous pourrions noter qu'Araminte n'avoue d'emblée ses sentiments et Dorante prend le risque de dévoiler le stratagème au risque de tout perdre. C'est pourquoi, cette scène constitue l'acmé de la pièce

- *Problématique*

Comment, à travers ce dialogue, montre un double aveu celui des sentiments et du stratagème ?

- *Les mouvements*

- *1^{er} mouvement : l'aveu (l. 34 à 39) « Araminte : Vous donnez mon portrait... jusqu'à « levez-vous, Dorante »*
- *2^{ème} mouvement : la révélation du stratagème (l. 40 à 53) : Dorante : Je ne la mérite pas ... jusqu'à d'avoir trompé ce que j'adore »*
- *3^{ème} mouvement : le pardon (l. 54 à 56) : Aramint : Si j'apprenais ce d'un autre que de vous... jusqu'à change tout ».*

- *1^{er} mouvement : l'aveu*

ARAMINTE

Vous donner mon portrait ! Songez-vous que ce serait avouer que je vous aime ?

Araminte a parfaitement compris l'enjeu mais elle poursuit sa fausse pudeur ce que nous pouvons constater par l'emploi de la ponctuation expressive. Le fait de rendre le portrait s'apparenterait à reconnaître qu'elle partage les mêmes sentiments que Dorante puisqu'il est censé partir. Ce serait donc donner un souvenir d'elle, le portrait porte alors une forte charge émotionnelle. Toutefois, on peut se demander s'il ne s'agit pas plutôt de ne pas se trahir. L'impératif agit comme un contre-ordre « songez » qui serait synonyme de « n'oubliez pas que ». Le conditionnel vient renforcer cette idée de l'hypothèse mais associé au présent de l'indicatif, il révèle l'aveu.

DORANTE

Que vous m'aimez, Madame ! Quelle idée ! qui pourrait se l'imaginer ?

Par respect, amusement (c'est une comédie), par connivence, Dorante joue son jeu. L'expression « quelle idée » avec une intonation forte (point d'exclamation) suppose une forme d'ironie. L'emploi du pronom « qui » et du conditionnel renforce le procédé. La présence du champ lexical de l'imagination : « songer, imaginer », que l'idée qu'Araminte relève de la chimère, d'une rêverie impensable.

ARAMINTE, *d'un ton vif et naïf.*
Et voilà pourtant ce qui m'arrive.

Contre toute attente comme si elle se l'avouait à elle-même, Araminte finit par déclarer son amour. La didascalie avec les adjectifs « vif et naïf » pour évoquer le ton d'Araminte confirme l'aveu. L'adverbe « voilà » amène à une forme de constatation donnant l'impression que c'est contre sa volonté. Ce qui amène à penser qu'elle vient d'en prendre conscience de ce qu'elle ressent.

DORANTE, *se jetant à ses genoux.*
Je me meurs !

Attitude imminent pathétique et drôle et par le geste (didascalie) et par la parole : « je me meurs ». Ce n'est pas ce que le spectateur pouvait imaginer, formule hyperbolique par la pronominalisation du verbe « mourir » qui renvoie à la réaction d'Araminte (surprise de ses sentiments), lui est surpris au plus haut point.

ARAMINTE

Je ne sais plus où je suis. Modérez votre joie ; levez-vous, Dorante.

Araminte tente de reprendre le contrôle de ses sentiments comme le prouve la forme négative et le verbe employé : « je ne sais plus où je suis ». Cette proposition subordonnée circonstancielle de lieu accentue le sentiment qu'Araminte semblait dans le déni. Si le spectateur se doutait de ses sentiments, le fait de les dire à haute voix, d'avouer face à Dorante, désoriente Araminte. La ponctuation des deux points ainsi que l'emploi de l'impératif montrent une vaine tentative de reprendre le contrôle. « Modérez votre joie, levez-vous » Araminte ne semble pas apprécier l'excès dont fait preuve Dorante ce qui pourrait signifier une forme de dépit de sa part.

- 2^{ème} mouvement : la révélation du stratagème

ORANTE, *se lève, et tendrement.*

Je ne la mérite pas ; cette joie me transporte ; je ne la mérite pas, Madame : vous allez me l'ôter ; mais, n'importe, il faut que vous soyez instruite.

La didascalie expressive met, une fois de plus, en valeur l'amour que porte Dorante à Araminte. En effet, non seulement il obéit mais l'emploi de l'adverbe « tendrement » donne l'indication de la tonalité de ses paroles. Ce qui revêt une forme de prétérition. Il se doit d'avouer le stratagème par respect pour elle. La répétition des tournures négatives « je ne la mérite pas » montre qu'il est prêt à sacrifier son amour. La joie cependant est bien présente, c'est la révélation d'Araminte qui la provoque. Le fait qu'elle avoue, le rend plus heureux que le fait même qu'elle l'aime (passe par la parole – comédie de sentiment : très différent des comédies de Molière). Il anticipe, cependant, la réaction d'Araminte mais il se doit de tout lui révéler ainsi l'emploi du verbe falloir indique l'obligation. La proposition de coordination « mais » ainsi que la locution adverbiale « n'importe » soulignent la volonté de sincérité de Dorante.

ARAMINTE, *étonnée.*

Comment ! que voulez-vous dire ?

L'incompréhension est manifeste avec l'utilisation de l'adverbe « comment » suivi de la question. La ponctuation, ici, est au service de l'étonnement mais aussi de la curiosité, Araminte veut savoir.

DORANTE

Dans tout ce qui s'est passé chez vous, il n'y a rien de vrai que ma passion, qui est infinie, et que le portrait que j'ai fait. Tous les incidents qui sont arrivés partent de l'industrie d'un domestique qui savait mon amour,

qui m'en plaint, qui par le charme de l'espérance du plaisir de vous voir, m'a, pour ainsi dire, forcé de consentir à son stratagème : il voulait me faire valoir auprès de vous. Voilà, Madame, ce que mon respect, mon amour et mon caractère ne me permettent pas de vous cacher. J'aime encore mieux regretter votre tendresse que de la devoir à l'artifice qui me l'a acquise ; j'aime mieux votre haine que le remords d'avoir trompé ce que j'adore.

Cette longue réplique amène enfin à la révélation du stratagème. Dorante semble mettre en balance son amour sincère et le stratagème mis en place. Ce qui est confirmé par l'adjectif attributif « infini » qui caractérise son passion qui relève de l'hyperbole, appuyé par le champ lexical de l'amour : passion, plaisir, amour. La conjonction de coordination « et » permet l'aveu du portrait. Suit alors la révélation qui s'appuie sur le champ lexical du stratagème : industrie, stratagème, artifice, trompé. Il porte la faute sur Dubois (son fidèle serviteur) sans le nommer mais en utilisant un euphémisme qui montre les bonnes intentions de ce dernier « il voulait me faire valoir auprès de vous ». Ce qui atténue le complément du nom « forcé de consentir ». Ici, Dorante se montre reconnaissant mais aussi attaché à Dubois ce qui ne correspond à la hiérarchie sociale de l'époque (mouvement des Lumières qui prône l'égalité (déclaration des droits de l'Homme)) L'adverbe « voilà » marque la fin de l'aveu. Il interpelle Araminte avec respect « Madame », et l'énumération qui suit met en valeur ses intentions auxquelles Araminte ne peut rester insensible. La forme négative associée au verbe « cacher » clôture la révélation. Dorante se montre d'autant plus noble d'intention qu'il est prêt à faire preuve d'abnégation : il veut être aimé pour lui-même et non grâce à un stratagème preuve en est l'antithèse « amour/haine ». La sincérité est primordiale. Cette longue réplique est importante et relève de marivaudage par son langage : figures de style, syntaxe complexe, aveu des sentiments.

ARAMINTE, *le regardant quelque temps sans parler.*

Si j'apprenais cela d'un autre que de vous, je vous haïrais, sans doute ; mais l'aveu que vous m'en faites vous-même, dans un moment comme celui-ci, change tout.

Face à une telle déclaration, la didascalie montre qu'Araminte semble stupéfaite, qu'elle a temps de réflexion. Grâce à la proposition subordonnée circonstancielle de condition qu'elle l'aime elle aussi ; car il vient de Dorante lui-même. L'adverbe « tout » est fort et montre que l'aveu a inversé la situation. Enfin, il clôture cette scène de révélation.

CONCLUSION

Cette scène constitue bien le moment du dénouement. En effet, la révélation des sentiments intenses permet de faire tomber les masques. Elle souligne que les sentiments sont plus forts que l'appartenance à une classe sociale ce qui montre son appartenance au mouvement des Lumières. Marivaux passe par la galanterie (le marivaudage) et paradoxalement ce sont les ruses et les stratagèmes qui amènent à la réussite de l'amour.